



Offrandes et sanctuaires : une idéologie politique chez les tyrans de Syracuse

Maxime Jouenne

► To cite this version:

Maxime Jouenne. Offrandes et sanctuaires : une idéologie politique chez les tyrans de Syracuse . 2017.
halshs-01584765v2

HAL Id: halshs-01584765

<https://shs.hal.science/halshs-01584765v2>

Preprint submitted on 14 Sep 2017 (v2), last revised 7 Feb 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

OFFRANDES ET SANCTUAIRES UNE IDÉOLOGIE POLITIQUE CHEZ LES TYRANS DE SYRACUSE¹

Dans son discours contre Ctésiphon, Eschine disait à ses concitoyens qu'il « n'[était] aucun de [leurs] exploits qui n'ait son monument commémoratif dans la place publique »². Cette exclamation de l'orateur athénien montre sans conteste le soin que pouvait mettre une cité, ou un simple individu, à perpétuer le souvenir de ses exploits. Si la victoire reste un don des divinités³, les offrandes consacrées ne sont pas de simples actes de piété : elles sont l'affirmation d'un mérite, dont la nature peut varier⁴. Alors que la majorité des publications du XX^e siècle concernant les sanctuaires s'intéressaient plus au matériel mis au jour qu'aux monuments qui « échappent souvent aux enquêtes récentes »⁵, les découvertes des nombreux vestiges, à Delphes et à Olympie, ont fait que les études se sont de plus en plus portées sur les différents monuments qui y ont été offerts⁶.

Néanmoins, peu d'entre elles se sont intéressées à l'idéologie politique qui se cachait derrière ces nombreuses consécration, et encore moins au cas précis des tyrans de Syracuse malgré l'article de Sarah. E. Harrel, « King or Private Citizen : Fifth-Century Sicilian Tyrants at Olympia and Delphi », paru en 2002⁷. Outre cet article, il faut citer l'ouvrage de Raoul Lonis, *Guerre et religion en Grèce à l'époque classique*, paru en 1979⁸, puisqu'une partie, et non des moindres, de son ouvrage est réservée à l'idéologie de la victoire liée aux offrandes consacrées dans les sanctuaires panhelléniques. C'est toujours dans cette optique que sont parus, bien plus tard, l'article de Richard T. Neer, « Delphi, Olympia, and the Art of Politics » en 2007⁹, et l'ouvrage de Michael Scott, *Delphi and Olympia – The Spacial Politics of Panhellenism in the Archaic and Classical Periods* de 2010¹⁰. Dans leurs écrits respectifs, Richard T. Neer et Michael Scott mettent en avant les relations idéologiques et politiques entre les sanctuaires et les offrandes consacrées, qu'elles soient d'ordre militaire ou agonistique.

¹ Je tenais à remercier M. Costanzi et H. Berthelot pour la relecture de cet article. Cette publication est la continuité d'un travail de recherche lors de mon master à l'UPJV.

² ESCH., *Contre Ctésiphon*, 186.

³ HDT., VIII, 109 : « Ce n'est pas nous qui avons accompli cet exploit, ce sont les dieux et les héros... », proclamait Thémistocle suite à la victoire de Salamine.

⁴ LONIS R. (1979), p. 265 ; GIOVANNINI A. (1997), p. 175.

⁵ JACQUEMIN A. (1999), p. 2.

⁶ Exemple des *Offrandes monumentales à Delphes* d'Anne Jacquemin (cf. note 5).

⁷ HARREL S.E. (2002). Article posant déjà les bases de certaines interrogations quant à l'utilisation des consécration comme des œuvres politico-religieuses, en lien avec les odes des poètes.

⁸ LONIS R. (1979).

⁹ NEER R.T. (2007).

¹⁰ SCOTT M. (2010).

C'est donc ici une nouvelle étude de l'idéologie politique des tyrans de Syracuse que nous proposons¹¹, c'est-à-dire la légitimation de certains de leurs actes par une démonstration de force et de richesse, en prenant comme base les offrandes monumentales consacrées dans les sanctuaires de Delphes et d'Olympie au cours de l'époque classique. D'autres structures édifiées en Sicile par les tyrans syracusains, voire de simples objets, dédiés ou non, pourront être évoqués. Il s'agira donc de montrer à quel point ces deux sanctuaires panhelléniques ont pu participer à la démonstration de la puissance et de la richesse de Syracuse, deux composantes du régime instauré par ses tyrans, qui permirent à ceux-ci d'asseoir leur idéologie politique.

LISTE DES OFFRANDES.

A Delphes, nous retrouvons tout d'abord ce que l'on appelle communément les trépieds des quatre frères deinoménides, dont ceux de Gélon [D1] et de Hiéron [D2] sont bien mieux connus que ceux de Polyzalos et de Thrasybule¹². Ces offrandes, d'environ dix mètres de haut, étaient chacune constituées d'une base campaniforme en calcaire, sur laquelle reposait une colonne de bronze ornée d'une Nikè soulevant un trépied en or massif. Le trépied de Gélon, réalisé par Biôn de Milet, fut dédié suite à sa victoire sur les Carthaginois à Himère en 480, tandis qu'il consacrait un trésor [O2] pour la même raison à Olympie¹³. Le trépied de Hiéron commémore sa victoire sur les Etrusques dans la baie de Cumes en 474. Il est possible que les trépieds des deux autres frères [D3-4], probablement dédiés entre 480 et 478, aient été plus petits que ceux de leurs aînés¹⁴. Plusieurs sources attestent ces consécration, notamment Athénée, Bacchylide et Diodore¹⁵, et nous possédons encore l'inscription des offrandes de Gélon [D1] et de Hiéron [D2]¹⁶. Une restitution a été proposée pour les consécration de Gélon et de Hiéron dans le *Guide de Delphes*¹⁷, mais elle n'est pas fidèle à la composition des offrandes puisqu'il devait y avoir une Nikè qui soulevait un trépied sur chacune d'entre elles.

¹¹ On étudiera ici les offrandes consacrées par les tyrans deinoménides, notamment Gélon (485-478) et Hiéron (478-466), tout en évoquant également le cas de Denys l'Ancien (405-367).

¹² CAVAINAC E. (1923) ; HOMOLLE TH. (1987a) ; KRUMEICH R. (1991) ; PRIVITERA S. (2003) ; PRIVITERA S. (2014).

¹³ PAUS., VI, 19, 7.

¹⁴ HOMOLLE TH. (1987a), p. 589.

¹⁵ ATH., *Deipnosophistes*, VI, 231f. BACCH., *Épinicie* III, 2, 17-20. DIOD., XI, 26, 7.

¹⁶ [D1] Γέλον ὁ Δεινομέν[εος] | ἀνέθηκε τὸ πόλλονι | Συραγόσιος. | Τὸν τρίποδα καὶ τὴν νίκην ἐργάσατο | Βίον Διοδόρου υἱὸς Μιλέσιος. « *Gélon, fils de Deinoménès, syracusain, a consacré (ce monument) à Apollon. Biôn, fils de Diodôros, milésien, a fait le trépied et la victoire* ». [D2] [Hiéron ho Δεινομέ]νεος ἀνέθηκε [h}ε[λ | τάλαντα . . .] ἡπὲρ τὰ μναῖ. « *Hiéron, fils de Deinoménès, a consacré... pour un montant de ... talents et sept mines* ».

¹⁷ BOMMELAER J.-F. (2015), p. 195. Le dessin réalisé par D. Laroche présente des incohérences avec les sources en notre possession (cf. note 15) : il présente l'offrande de Gélon avec un trépied et celle de Hiéron avec une Nikè.

Toujours à Delphes, nous retrouvons une offrande faite par Polyzalos, l'«Aurige de Delphes» [D5], consacrée vers 467-466, en l'honneur de son défunt frère Hiéron¹⁸. S'il ne reste que quelques morceaux de la composition du quadriges, la magnifique statue de l'aurige est presque entièrement conservée. Celle-ci mesure environ 1,80m de haut, et s'inscrit dans le style sévère qui se développe dans le monde grec à partir de l'époque des Guerres Médiques. Elle se démonte en deux parties principales, partie haute et basse du corps de l'aurige, à hauteur de la ceinture tandis que les autres parties sont fondues à part et réunies soit par des soudures soit par des ajustages, comme les bras dans les emmanchures. Il ne s'agit pas d'une simple statue de bronze puisque d'autres matériaux ont été utilisés, nous y reviendrons. Nous sommes en possession de deux inscriptions, puisque la première a été regravée après la chute de la tyrannie en 466¹⁹. Quel est l'auteur de cette œuvre remarquable ? Cette question a suscité de nombreux débats²⁰, et l'attribution reste toujours discutée, même si deux noms ressortent le plus souvent : ceux de Pythagoras de Samos et de Calamis d'Athènes. Je pencherais davantage en faveur de Calamis plutôt que de Pythagoras pour deux raisons. La première est que Pythagoras de Samos est connu pour avoir sculpté beaucoup de statues d'athlètes et non pour la création de compositions équestres²¹. La deuxième renvoie directement à Calamis comme le sculpteur potentiel puisqu'une offrande semblable au groupe de Delphes, consacrée à Olympie par Dinomène en l'honneur de son défunt père Hiéron vers 467-466, est l'ouvrage d'Onatas d'Égine et de Calamis²². Pour Claude Rolley, il « est permis de supposer que Hiéron avait décidé d'offrir en même temps deux monuments parallèles, que son fils a achevé celui d'Olympie et son frère Polyzalos celui de Delphes »²³. Il est donc possible, simple hypothèse, que Calamis ait travaillé sur deux compositions similaires pour le même dédicant, à savoir Hiéron. Par référence à l'«Aurige de Delphes» [D5], commémorant les victoires pythiques de Hiéron en 482, 478 et 470, nous appellerons cette offrande l'«Aurige d'Olympie» [O3], qui commémore ses victoires dans l'Altis en 476, 472 et 468.

¹⁸ CHAMOUX F. (1955) ; HOMOLLE TH. (1987b) ; ROLLEY CL. (1990).

¹⁹ [D5] Première dédicace : [μνᾱμα Πολύζαλος με Γ]έλας ἀνέ[θ]εκε[ν] ἀ[ν]άσσ[ον], | [ἡνιὸς Δεινομένεος, τ]ὸν ἄεξ', εὐδόνμ' Ἀπολλ[ον]. « *Polyzalos, fils de Deinoménès, seigneur de Gela, m'a consacré comme offrande ; augmente sa prospérité, ô Apollon !* ». Dédicace regravée : [νικάσας ἵπποισι Π]ολύζαλος μ' ἀνέθηκε[ν] - - -]. « *Ayant gagné à la course des chevaux, Polyzalos, m'a consacré* ».

²⁰ Par exemple, cf. CHARBONNEAUX J. (1958), pp. 41-42 ; HOMOLLE TH. (1987b), pp. 194-195.

²¹ Entre autres, cf. GARDNER E.A. (1915), pp. 232-236 (Calamis) et pp. 244-248 (Pythagoras) ; BOISACQ E. (1930), pp. 12-14 (Calamis) et pp. 15-16 (Pythagoras) ; DÖRIG J. (1965) ; ORLANDINI P. (1965), pp. 63-89 ; RIDGWAY B. (1970), pp. 83-84 (Pythagoras) et p. 87 (Calamis) ; CALDER WILLIAM M. III. (1974) ; STEWART A. (1990), pp. 254-255 (Pythagoras) ; MULLER-DUFEU M. (2002), p. 233.

²² PAUS., VI, 12, 1 ; VIII, 42, 8-10. Pausanias transcrit des inscriptions (cf. note 42).

²³ ROLLEY CL. (1994), p. 347.

Gélon, alors tyran de Gela, avait lui aussi offert dans le sanctuaire de Zeus Olympien un quadriges [O1], un peu avant les deux quadriges dédiés en l'honneur de son frère Hiéron : évoqué à deux reprises par Pausanias, l'inscription de sa dédicace nous est parvenue²⁴. Hiéron est également le dédicant d'au moins une autre offrande dans le sanctuaire de Delphes dans le deuxième quart du V^e siècle. Plutarque nous apprend que le tyran y a consacré une statue [D6]²⁵. Une inscription mentionnant le nom du tyran, *ἡράρον*, a été retrouvée dans sanctuaire de la Phocide²⁶. Or, il est impossible de savoir s'il s'agissait d'une autre offrande à part entière ou d'une partie de la base de la statue évoquée par Plutarque. En suivant Anne Jacquemin²⁷, puisqu'elle a identifié deux offrandes distinctes, nous attribuerons la dédicace à une offrande différente [D7] de la statue. Hiéron et Gélon eurent à leur solde un général venu de Ménale, dénommé Phormis, devenu citoyen syracusain. Ce dernier a consacré plusieurs offrandes à Delphes et à Olympie durant la première moitié du V^e siècle. On retrouve dans le sanctuaire d'Apollon Pythien des statues [D8] évoquées par Pausanias²⁸, et, dans l'Altis, des chevaux accompagnés d'auriges, ouvrages de Denys d'Argos et Simon d'Egine [O7], en plus d'autres statues [O6] comme le rapporte le Périégète²⁹. Phormis de Ménale n'est pas le seul militaire, semblerait-il, à avoir dédié des offrandes dans le sanctuaire d'Olympie puisqu'un certain Praxitèles y a également consacré une statue [O4] dans le premier quart du V^e siècle, œuvre d'Agéladas d'Argos³⁰. Nous avons la chance d'avoir en notre possession la dédicace complète de la statue de Praxitèles³¹. Il nous reste enfin à évoquer les offrandes consacrées par des athlètes dans l'Altis. Nous retrouvons tout d'abord une statue dédiée par Astylos [O5], ouvrage de Pythagoras de Samos dans le premier quart du V^e siècle, commémorant ses victoires au stade et au *diaulos* en 488, 484 et 480³². Pour finir, citons les statues consacrées par Dicon [O8] dans la première moitié du IV^e siècle, commémorant ses victoires en 394 et 384, sous les tyrans dionysiens et non sous les tyrans deinoménides³³.

²⁴ PAUS., V, 23, 6 ; VI, 9, 4-5. [O1] [Γέλων Δεινομένεος Γελῶ]ος : ἀνέθεκε. | Γλαυκίας : Αἰγινάτας : ἐ[π]οίεσε. « *Gélon, fils de Deinoménès, de Gela, m'a consacré. Œuvre de Glaukias d'Egine* ».

²⁵ PLUT., *De pythiae oraculis* 8.

²⁶ [D7] *ἡράρον* [ἡο Δεινομένεος ἀνέθεκε τὸ πόλλωνι Συρακόσιος]. « *Hiéron, fils de Deinoménès, de Syracuse, a consacré (cette offrande) à Apollon* ».

²⁷ JACQUEMIN A. (1999), p. 353.

²⁸ PAUS., V, 27, 1.

²⁹ PAUS., V, 27, 1-2, pour les statues, et, PAUS., V, 27, 7, pour les chevaux. Concernant l'offrande représentant les chevaux/cochers, Pausanias mentionne une inscription qui ne nous est pas parvenue (cf. note 56).

³⁰ Pour l'attribution de la statue de Praxitèles de Syracuse à Agéladas d'Argos, cf. DITTENBERGER W., PURGOLD K., *hO* 266.

³¹ Cf. note 57.

³² PAUS., VI, 13, 1. PLN., XXXIV, 59.

³³ PAUS., VI, 3, 11.

UNE ABONDANCE D'OFFRANDES.

Il est indéniable que les tyrans de Syracuse³⁴ disposaient de ressources financières très abondantes, raison pour laquelle ils purent consacrer de nombreuses offrandes dans les sanctuaires panhelléniques. L'étude quantitative permet de révéler que sur les seize offrandes monumentales consacrées par des cités italiotes et sicéliotes à Delphes sous les tyrans deinoménides, huit ont été directement dédiées par Syracuse au temps des fils de Deinoménès³⁵. A Olympie, la même tendance se dessine puisque sur les treize offrandes monumentales recensées des cités sicéliotes et italiotes, six ont été consacrées au moment où les tyrans deinoménides gouvernaient Syracuse, auxquelles on pourrait ajouter une consécration de Gélon alors qu'il était encore tyran de Géla. On arriverait alors à un total de quinze offrandes sur les trente consécration italiotes et sicéliotes dans les deux sanctuaires, soit la moitié des dédicaces pour une seule cité au temps des tyrans deinoménides (*cf.* **Tab. 1**).

<i>Agrigente</i>	<i>Crotone</i>	<i>Gela</i>	<i>Hyblaea</i>
2	2	1	1
<i>Léontinoi</i>	<i>Locres</i>	<i>Métaponte</i>	<i>Sélinonte</i>
1	2	1	1
<i>Rhégion</i>	<i>Syracuse</i>		<i>Tarente</i>
2	14		3

Tab. 1 – Tableau comparatif des offrandes monumentales consacrées à Delphes et à Olympie par les cités italiotes et sicéliotes au temps des tyrans deinoménides.

³⁴ Sur la tyrannie sicéliote archaïque, et en particulier sur la tyrannie des deinoménides à Syracuse, *cf.* LURAGHI N. (1994), pp. 273-373.

³⁵ Pour ces chiffres, *cf.* JACQUEMIN A. (1999), pp. 308-372.

Après avoir mis en parallèle des chiffres de cités d'une même région, il est intéressant de les comparer à des cités tout aussi puissantes que Syracuse en Grèce continentale comme Athènes, Corinthe, Sparte et Thèbes. Le résultat est surprenant puisqu'il apparaît clairement que Syracuse, qui à l'origine n'était qu'une simple colonie, est la cité ayant fait le plus grand nombre de consécration dans le sanctuaire de Delphes durant le V^e siècle, et notamment durant l'ère des tyrans deinoménides (cf. **Tab. 2**). Ainsi, les offrandes syracusaines représentent un peu plus des deux cinquièmes des offrandes pour le V^e siècle, et les deux tiers de celles-ci furent dédiés sous les tyrans deinoménides³⁶.

	<i>Athènes</i>	<i>Corinthe</i>	<i>Sparte</i>	<i>Syracuse</i>	<i>Thèbes</i>
<i>V^e siècle</i>	6	0	6	11	1
<i>A l'époque des tyrans deinoménides (485-465)</i>	5	0	0	8	1
<i>A l'époque des tyrans dionysiens³⁷ (405-343)</i>	2 ou 5	1	3 ou 5	0	2

Tab. 2 – Tableau comparatif des offrandes monumentales consacrées à Delphes par les plus grandes puissances grecques des V-IV^e siècles.

³⁶ Pour ces chiffres, cf. JACQUEMIN A. (1999), pp. 308-372.

³⁷ On remarquera le vide de dédicace durant la tyrannie instaurée par Denys l'Ancien à partir de 405, jusqu'à l'éviction de Denys le Jeune par Timoléon, stratège envoyé par Corinthe en 343. Elle s'explique par plusieurs facteurs : les guerres incessantes du dernier-tiers du V^e siècle et celles du premier-tiers du IV^e siècle ainsi que la spoliation de biens. En effet, les consécration envoyées par Denys l'Ancien à Delphes et à Olympie furent détournées par les Athéniens (cf. DIOD, XVI, 57, 2), dans le même temps où il s'était appliqué à la reconstruction du temple de Delphes (cf. TOD M. (1948), n° 133). On ne peut donc pas minimiser l'envie qu'avaient le tyran dionysien de continuer la politique de prestige orchestrée par les Deinoménides avec ces deux sanctuaires.

L'offrande restant le moyen privilégié de commémoration, il apparaît clairement que les tyrans de Syracuse, et en particulier les Deinoménides, ont été les champions dans ce domaine au V^e siècle, dépassant même leur métropole Corinthe et d'autres grandes cités de la Grèce comme Athènes et Sparte. Ce moyen commémoratif était accentué lorsque l'offrande se trouvait accompagnée d'une inscription soulignant la volonté du dédicant de rappeler avec précision les circonstances de sa consécration³⁸. On pourrait dès lors s'interroger sur le véritable destinataire des offrandes consacrées dans ces deux sanctuaires. Anne Jacquemin a suggéré que le destinataire par excellence n'était autre que la divinité protectrice de la communauté victorieuse³⁹, généralement mentionnée dans les inscriptions, et que, dans le cas contraire, elle était sous-entendue. Mais ne faudrait-il pas voir ici une simple tradition et faire des visiteurs des sanctuaires les véritables destinataires dans le cas des tyrans deinoménides ? En sachant que l'offrande était le moyen d'afficher *εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον* les preuves de sa force et de sa supériorité dans un espace sacré et par conséquent de rejouer d'une certaine manière l'histoire⁴⁰, les visiteurs, ou bien, dirais-je, les spectateurs, puisqu'il s'agit véritablement d'une mise en scène, devaient être les principaux intéressés. Ainsi, dans ces sanctuaires panhelléniques, la piété cédait le pas à l'autocélébration, et c'est bien là l'idéologie des tyrans de Syracuse, marquée par un grand nombre de consécration.

En règle générale, comme l'a justement souligné Raoul Lonis, il était normal que l'offrande fût consacrée par l'ensemble de la collectivité dans le cadre de la cité⁴¹. Ainsi on trouvait généralement sur les dédicaces la mention de l'ethnique, ici « Συρακόσιοι » (cf. *FD*, III 3, 76). Néanmoins, la cité étant régie par un gouvernement fondé sur le pouvoir personnel avec la tyrannie instaurée par les Deinoménides, certaines offrandes, et notamment les plus prestigieuses, ont été faites au nom du tyran : l'idéologie politique se retrouve ici accentuée puisque les tyrans syracusains associaient leurs offrandes à leur nom dans les deux sanctuaires. A Delphes, c'est notamment le cas des trépieds consacrés par Gélon [D1], puis par Hiéron [D2], à proximité du temple d'Apollon, du quadriges de Hiéron, l'"Aurige de Delphes", dédié par son frère Polyzalos [D5] et d'une autre offrande offerte par Hiéron [D7]. A Olympie, il faut notamment rappeler le quadriges dédié par Gélon [O1]. D'autres sources mentionnent des dédicaces qui ne nous sont malheureusement pas parvenues. C'est, par exemple, le cas de l'"Aurige d'Olympie" [O3].

³⁸ LONIS R. (1979), p. 271.

³⁹ JACQUEMIN A. (2000), p. 153.

⁴⁰ *Ead.* pp. 153-155.

⁴¹ LAZZARINI M. (1976) ; LONIS R. (1979), p. 287.

En effet, l'offrande de Gélon [D1] et de Hiéron [D2] présentent toutes les deux le nom du tyran et le patronyme, « Γέλων ὁ Δεινομέν[εος] » et « [Hiάρον *ho* Δεινομέ]νεος ». La dédicace de l'« Aurige de Delphes » [D5] est un peu plus explicite puisqu'en plus de souligner le nom du tyran et le patronyme, elle précise la fonction du tyran Polyzaos : « [μνᾶμα Πολύζαλός με Γ]έλας » et « [υἱὸς Δεινομένεος] ». De l'inscription de l'offrande dédiée par Hiéron [D7] ne reste que le nom du tyran « *hiάρον* », la suite du texte ayant été restitué par l'épigraphiste, ici Émile Bourguet, en suivant les normes des dédicaces. La dédicace de l'« Aurige d'Olympie » [O3] n'a pas été conservée, mais Pausanias a pris le soin de la retranscrire dans sa *Description de la Grèce*⁴². Elle présente le nom du tyran « Ἰέρων » et son dédicant qui n'est autre que son fils « Δεινομένης πατρὸς μνημα Συρακοσίου ».

La puissance des tyrans deinoménides s'est vue confortée et accentuée par la dédicace de plusieurs offrandes par Phormis de Ménale⁴³. Si ses offrandes, au moins une à Delphes et deux autres à Olympie, sont à ranger parmi les consécration des généraux vainqueurs, puisqu'il était l'un des généraux de Gélon et Hiéron, elles ne peuvent être séparées de la politique propagandiste des tyrans de Syracuse, liée sans aucun doute à l'idéologie politique d'affirmation de leur souveraineté et de leur puissance au sein de la Grèce continentale. Les offrandes apparaissaient donc comme des œuvres idéologiques et le choix des sujets, ajoutés à la valeur des matériaux utilisés pour l'offrande, ne pouvait qu'accentuer ce phénomène.

DES OFFRANDES COMME ŒUVRES IDÉOLOGIQUES.

Consacrer une offrande monumentale dans un sanctuaire était déjà, en soi, expression d'une certaine richesse puisque cela sous-entendait l'obtention d'un emplacement, le choix d'un artiste, le transport de l'offrande.... Toutefois, ces éléments n'ont pas empêché les tyrans, tels Gélon et Hiéron, de consacrer un grand nombre d'offrandes dans les sanctuaires panhelléniques. Parmi les offrandes consacrées par les tyrans deinoménides, certaines constituent en elles-mêmes une véritable propagande économique lorsque l'on sait qu'elles étaient faites d'or massif, matériau très difficile à trouver, si bien que Hiéron dut s'en procurer auprès d'Arkhitélès de Corinthe⁴⁴. C'est notamment le cas des trépieds offerts par les quatre fils de Deinoménès, Gélon, Hiéron, Polyzaos et Thrasybule⁴⁵.

⁴² PAUS., VIII, 42, 8-10 : « Vainqueur naguère, Zeus Olympien, dans ton auguste concours, une fois avec un quadriges, deux avec un cheval de selle, Hiéron t'a fait l'hommage de ces présents ; c'est son fils Deinoménès qui les a dédiés en souvenir de son père le Syracusain ».

⁴³ PAUS., V, 27, 1-2 ; 27, 7.

⁴⁴ ATH., VI, 231f-232b.

⁴⁵ ATH., VI, 231f-232b. BACCH., *Épimécie* III, 2, 17-20. DIOD., XI, 26, 7.

Nous savons, grâce à Diodore, que le trépied consacré par Gélon à Delphes pesait seize talents ; et Théodore Reinach a réussi à démontrer que chaque trépied consacré par les frères deinoménides faisait ce même poids, soit 416 kg d'or massif par trépied⁴⁶. Il est indéniable que la cité de Syracuse gouvernée par les tyrans deinoménides était étonnamment riche⁴⁷ : Apollon Pythien n'avait reçu des offrandes en or que des dynastes lydiens, tel Crésus. Ce fut également le cas durant le règne de Denys l'Ancien qui envoya des statues chryséléphantines à Delphes et à Olympie, œuvres spoliées par Iphicrate d'Athènes⁴⁸. L'"Aurige de Delphes" est également révélateur d'une richesse inouïe : les matériaux qui composent la statue et le travail réalisé durent avoir un coût significatif⁴⁹. On y retrouve du verre et de la pierre, utilisés pour les yeux, de la tôle battue pour les cils, de l'argent pour les dents, un alliage de cuivres pour les lèvres, les lanières de la tunique et le bandeau de tête. Nous la considérons comme l'une des plus belles statues que nous ayons gardées du V^e siècle grec.

Outre l'expression d'une richesse par le biais des matériaux utilisés, les offrandes monumentales, si l'on s'en tient à la définition de *monumentum*⁵⁰, étaient consacrées afin de montrer une chose à laquelle le dédicant accordait de l'importance. Le sujet de l'offrande relevait donc d'un choix réfléchi et il se devait d'être approprié à sa cause. Nous verrons que toutes les consécration dédiées sous les tyrans deinoménides et dionysiens, du moins celles dont nous connaissons la nature, contiennent toutes des significations très précises. C'est le cas des statues consacrées par Astylos [O5] et Dicon [O8]. Le premier fut vainqueur à la course au stade et au *diaulos* à Olympie à plusieurs reprises. Or, si celui-ci représentait sa cité d'origine, Crotone, lors de ses premières victoires en 484, il changea subitement d'ethnique aux concours de 480, se proclamant alors syracusain⁵¹. On pourrait dès lors s'interroger sur les motivations qui l'ont poussé à changer de citoyenneté. Pausanias affirme qu'il se déclara comme syracusain par complaisance pour Hiéron, alors tyran de Syracuse. Une telle version est peu crédible, puisqu'il ne semble pas qu'Astylos ait rencontré Hiéron, ne serait-ce qu'une seule fois, avant de passer du côté syracusain. Peut-être était-ce seulement pour faire partie de la plus grande puissance de la Sicile, voire d'Occident, ou peut-être parce que Hiéron l'avait gagné par des présents et de l'argent.

⁴⁶ REINACH T. (1903).

⁴⁷ Exemple de l'aide proposée par Gélon à la demande des alliés contre la menace perse : « deux cent trirèmes, vingt mille hoplites, deux mille cavaliers, deux mille archers, deux mille frondeurs et deux mille hommes de cavalerie légère », ainsi que « du blé pour toute l'armée jusqu'à la fin de la guerre ». (HDT., VII, 158).

⁴⁸ Cf. note 37.

⁴⁹ CHAMOIX F. (1955) ; HOMOLLE TH. (1987b).

⁵⁰ Terme dérivé du verbe *moneo* signifiant "faire se souvenir", "avertir" ou encore "informer".

⁵¹ PAUS., VI, 13, 1.

Le cas de Dicon de Caulonia est intéressant puisque Pausanias affirme qu'il se serait fait gagner par l'argent de Denys l'Ancien⁵². Or, Pausanias n'a pas tenu compte du contexte historique puisque Dicon, alors enfant, fut vainqueur en tant que Cauloniate en 392 à la course du stade. Néanmoins, en 389, Denys l'Ancien, accompagné de Lucaniens, vainquit la cité de Caulonia et transféra la population vers des cités de Sicile, dont Syracuse, tandis que le territoire était désormais sous contrôle de Locres⁵³. Il est très probable que Dicon fit partie des citoyens exilés en terre sicéliote, et il se serait donc naturellement proclamé Syracusain après ses victoires en 384 aux Concours olympiques⁵⁴. De fait, les offrandes de ces deux athlètes dans l'un des plus grands sanctuaires panhelléniques, qu'ils fussent corrompus ou non, permettaient aux tyrans de Syracuse, ici Hiéron et Denys l'Ancien, de légitimer leur politique sociale et démographique.

Il ne faut pas oublier que les tyrans de Syracuse ont excellé en matière de déplacement de population et d'installation de colons, que ceux-ci viennent de la Sicile et de la Grande-Grèce, ou de Grèce continentale⁵⁵. La politique démographique des tyrans de Syracuse fut d'autant mieux illustrée par les consécration de militaires venus s'installer à Syracuse, dans les sanctuaires de Delphes et d'Olympie. Nous avons déjà évoqué les dédicaces [O6] de Phormis de Ménale⁵⁶, auxquelles il faut ajouter l'offrande [O4] d'un certain Praxitèles⁵⁷, originaire d'Arcadie, comme Agésias, venant de Camarine avant de devenir citoyen de Syracuse. Il est fort probable que Praxitèles ait été, en réalité, un mercenaire à la solde de Gélon et/ou de Hiéron⁵⁸. On assistait donc, par le biais de ces offrandes, à une double légitimation, d'une part de la politique démographique, et d'autre part, de la politique liée au mercenariat⁵⁹ : celles-ci accentuaient la puissance de la tyrannie syracusaine.

⁵² PAUS., VI, 13, 1.

⁵³ DIOD., XIV, 106.

⁵⁴ MORETTI L. (1957), n°379, p. 115.

⁵⁵ PRIVITERA G.A. (1980), pp. 398-399 ; MAFODDA G. (1996), pp. 71-80 ; BONANNO D. (2010), pp. 127-142. Cf. DIOD., XI, 49, 1-2 ; 67, 5. D'autres athlètes venus de l'extérieur de la Sicile furent vainqueurs, à l'image d'Agésias de Stymphale, descendant des premiers colons syracusains. Cf. PIND, *Olympiques*, VI.

⁵⁶ [O6] Φόρμις ἀνέθηκεν Ἀρκὰς Μαινάλιος, νῦν δὲ Συρακόσιος. « *Phormis a fait la dédicace, Arcadien de Ménale, aujourd'hui Syracusain* ».

⁵⁷ [O4] Πραξιτέλης ἀνέθηκε Συρακόσιος τόδ' ἄγαλμα | καὶ Καμαριναῖος· πρόσθα <δ>ὲ Μαντινέαι | Κρίνιος ἡνιὸς ἔναιεν ἐν Ἀρκαδίᾳ πολυμελο<ι> | ἡεσλὸς ἐόν, καὶ φοι μνᾶμα τόδ' ἐστ' ἀρετᾶς. « *Praxitèles, de Syracuse et de Camarine, a consacré cette statue ; fils de Krinis, il habitait à Mantinée dans l'Arcadie mélodieuse, étant noble ; et voici le monument de son mérite* ».

⁵⁸ DIOD., XI, 49, 1 ; 76, 5. Praxitèles faisait peut-être parti des colons venus du Péloponnèse sous Gélon dans le premier quart du V^e siècle, ayant servis à la refondation de Camarine en 484 ou celle de 461. Cf. BETTALLI M. (1995), pp. 94-95 ; *Nomima* I, 22 qui place l'arrivée des colons au temps de Gélon vers 476, alors que celui-ci est mort en 478. Il serait donc venu avant 478 au temps de Gélon, ou en 476, au temps de Hiéron.

⁵⁹ CHRISTIEN J. (1975) ; MOSSÉ CL. (1997) ; PÉRÉ-NOGUÈS S. (1999). Cf. DIOD., XI, 72, 3, qui raconte une anecdote concernant le nombre de mercenaires sous Gélon et Hiéron.

Il est bien connu que nous avons retrouvé davantage de consécration militaires dans le sanctuaire de Delphes que dans le sanctuaire d'Olympie qui contenaient plus d'offrandes de types agonistiques⁶⁰. Quelles ont donc été les raisons pour que Phormis de Ménale dédiât un monument à valeur militaire dans le sanctuaire d'Olympie, alors qu'il venait d'en consacrer dans le sanctuaire de Delphes⁶¹ ? Il est possible que, en plus de vouloir s'associer à Pélops⁶², et donc de marquer le lien ethnique dorien, Phormis cherchait également à montrer aux yeux des autres Grecs sa richesse mais aussi sa réussite sur le champ de bataille auprès de Gélon puis de Hiéron. Les offrandes de Phormis soulignaient donc indirectement le caractère victorieux des tyrans deinoménides, à Delphes, mais surtout à Olympie où les offrandes militaires des tyrans syracusains n'étaient que peu présentes⁶³. En effet, nous connaissons uniquement le trésor de Syracuse, consacré par Gélon, après sa victoire à Himère sur les Carthaginois en 480. On pourrait également évoquer d'autres offrandes, mais non monumentales, notamment les casques envoyés par Hiéron après sa victoire en 474 sur les Étrusques dans la baie de Cumes⁶⁴, puisqu'il est probable que ces derniers aient été exposés à proximité du stade⁶⁵.

Hiéron et Gélon, ainsi que Denys l'Ancien, furent de grands amateurs de la course de char et de chevaux. Gélon fut vainqueur à la course de quadriges à Olympie en 488, de même que Hiéron, à trois reprises, en 476, 472 et 468, tandis qu'il triomphait également aux Concours pythiques en 482, 478 et 470. Par ailleurs, on notera que seul Hiéron fut vainqueur au quadriges à Delphes. Quant à Denys, même s'il ne fut pas victorieux, lui aussi voulut participer aux Concours olympiques à la course de chars⁶⁶. Même s'il ne s'agissait pas d'une prérogative accordée aux tyrans, il semble bien que ce type d'épreuve fut tout particulièrement apprécié par les tyrans de Sicile puisque Pantarès de Gela et Théron d'Agrigente⁶⁷ furent eux aussi, respectivement en 508 et 476, victorieux dans l'Altis.

⁶⁰ JACQUEMIN A. (1999), p. 86 : « le nombre de monuments agonistiques découverts dans le sanctuaire de Zeus est bien supérieur à celui qui est connu pour Delphes ».

⁶¹ PAUS., V, 27, 1-2 ; 27, 7.

⁶² Phormis venait de Ménale, d'Arcadie dans le Péloponnèse. On sait, grâce à Pausanias (*cf.* note 40), que l'une de ses consécration à Olympie se trouvait à proximité du Pélopéion et était constituée de chevaux et d'auriges. Le lien avec Pélops, qui a donné son nom au Péloponnèse, vainqueur à la course en conduisant les chevaux ailés que lui avait offerts Poséidon, est évident.

⁶³ Par conséquent, peut-être que l'offrande de Praxitèles était du même style, et fait dans le même but, que les offrandes de Phormis.

⁶⁴ Une inscription similaire est présente sur ces casques : HIAPON O ΔEINOMENEOS – KAI TOI ΣΥΠΑΚΟΣΙΟΙ TOI – ΔΙ ΤΥΡΡΑΝΟΝ ΑΠΟ ΚΥ[ΜΑΣ]. « *Hiéron, fils de Deinoménès et les Syracusains (ont consacré) à Zeus (les dépouilles) des Etrusques (de la bataille) de Cumes* ».

⁶⁵ HIMMELMANN N. (2001), p. 161, qui évoque les casques comme forme de *tropaia* (des trophées).

⁶⁶ DIOD., XIV, 109. En 388, Denys l'Ancien envoya plusieurs quadriges à Olympie mais les courses ne tournèrent pas en faveur du tyran.

⁶⁷ Pantarès fut tyran avant 505 (début du règne d'Hippocrate), et Théron d'Agrigente entre 488 et 473.

Les victoires aux concours panhelléniques furent également des opportunités de consécration pour les tyrans syracusains. Toutefois, être victorieux est un fait, et consacrer une offrande en relation avec ses victoires en est un autre⁶⁸. Les deux frères deinoménides consacrèrent des offrandes dans les sanctuaires où ils avaient été victorieux : Gélon dédia donc un quadriges à Olympie⁶⁹, et Hiéron consacra un quadriges dans le sanctuaire d'Apollon Pythien, l'« Aurige de Delphes », et un autre dans l'Altis ; que j'ai proposé, plus haut, d'appeler l'« Aurige d'Olympie »⁷⁰. Il ne s'agissait pas de faire preuve de piété, comme l'inscription présente sur les statues de l'orateur Gorgias à Delphes et Olympie le laisse entendre⁷¹, mais d'un témoignage de leur victoire, de leur puissance et de leur richesse. On utilisait ainsi les sanctuaires panhelléniques comme des lieux de propagande et de mémoire⁷². Comme Achille en participant à la Guerre de Troie, les tyrans recherchaient la gloire, but ultime, car elle permettait d'accéder à la seule immortalité possible pour un mortel : l'immortalité dans la mémoire des hommes grâce à la pierre et aux aèdes qui chantent leurs actions à travers les siècles.

C'est pour cette recherche de la gloire que les victoires panhelléniques étaient chantées par des poètes tels Pindare ou Bacchylide⁷³, afin d'accentuer le prestige et la puissance des vainqueurs. Entre les deux tyrans deinoménides, c'est Hiéron qui commissionna le plus grand nombre d'odes⁷⁴, lui qui « s'était emparé d'un modèle de mécénat venu d'Egée » ayant ainsi attiré à son service les meilleurs artistes de l'époque⁷⁵, puisque Pindare et Bacchylide chantèrent plusieurs odes en l'honneur de ses victoires : on assistait dès lors à la célébration du pouvoir et de la force du tyran⁷⁶. D'abord Gélon, puis Hiéron, légitimèrent leurs actions et leurs victoires agonistiques par l'émission de monnaies⁷⁷. On y retrouve les éléments principaux, tel l'aurige guidant un char de course attelé à quatre chevaux, couronné par une victoire. Ces pièces accentuaient, en plus des offrandes et des odes, le caractère victorieux des tyrans : il s'agissait, de la part des tyrans, d'une véritable mise en scène à vocation politique⁷⁸.

⁶⁸ PAUS., VI, 1, 1. Lors de sa visite de l'Altis, Pausanias dit que les « statues érigées ne sont pas celles de tous les vainqueurs olympiques, mais il y en a qui ont fait paraître des actions d'éclat au concours et d'autres aussi qui se sont illustrés à propos d'autres exploits, et qui n'ont pas pourtant obtenu de portrait ».

⁶⁹ Pour le quadriges de Gélon, cf. PAUS., V, 23, 6 ; VI, 9, 4-5 et I. *Olympia*, 143.

⁷⁰ Pour le quadriges de Hiéron à Delphes, cf. POUILLOUX J., *FD* III 4, 452, et le quadriges à Olympie, cf. PAUS., VI, 12, 1 ; 48, 8-10.

⁷¹ Cf. *IvO* 293.

⁷² JACQUEMIN A. (2011), notamment pp. 24-25.

⁷³ GENTILI B. (1953), HARREL S.E. (2002), MORGAN K.A. (2015), SEMINARA A.-M. (2015).

⁷⁴ SVARLIEN D.A. (2007), pp. 50-51. Il a commissionné sept odes de victoire à Bacchylide et à Pindare.

⁷⁵ BONANNO D. (2010), pp. 181-209.

⁷⁶ PIND., I^{ère} *Olympique*, I^{ère}-III^{ème} *Pythiques*. BACCH., *Épinicies*, III, IV, V.

⁷⁷ NICOLET-PIERRE H. (2002), pp. 146-147 ; 164-166.

⁷⁸ CUNIBERTI G. (2011), p. 278.

Cependant, si Gélon n'utilisa pas autant que Hiéron les armes de la rhétorique et les louanges des auteurs de son époque pour faire résonner sa gloire agonistique, il prit, peut-être, le parti de faire ériger, sur son quadriges consacré à Olympie, une statue iconique. Pausanias est flou à ce sujet lorsqu'il dit que Glaucias d'Egine est à la fois l'auteur du char, et aussi celui « du portrait, pour Gélon lui-même »⁷⁹. Toutefois, si Gélon eut réellement sa statue iconique, on atteindrait ici le paroxysme de l'autocélébration, et cela pourrait même paraître comme un acte d'*hybris*. En faisant représenter le cocher du char dédié dans l'Altis à sa propre effigie, il est clair que Gélon, alors propriétaire du char, cherchait à revendiquer ses victoires de manière personnelle et à accroître son prestige aux dépens de celui qui avait véritablement concouru. Le char de Gélon à Olympie enfreint la "loi olympique" rapportée par Plinie l'Ancien⁸⁰, selon laquelle les vainqueurs avaient le droit d'ériger leur statue pour une victoire, mais aussi de se représenter sous les traits de la nature de la compétition remportée, seulement si l'athlète en question en avait remporté trois. Pourquoi Gélon, qui ne fut victorieux qu'à une reprise, en 488, aurait-il eu le droit d'ériger un quadriges, peut-être composé d'une statue iconique, dans l'Altis ? Soit il avait eu recours à une dérogation, ses influences "tyranniques" étant peut-être assez fortes pour passer outre, soit d'autres victoires le concernant ne nous sont pas parvenues. Dans tous les cas, la consécration de Gélon à Olympie, fût-elle légitime ou non, iconique ou non, était le résultat d'une idéologie politique certaine quant à l'affirmation de sa puissance et de sa richesse. Peut-être Hiéron avait-il, lui aussi, sa statue iconique à Olympie⁸¹, puisque ce dernier avait également consacré un quadriges dans l'Altis, qui, justement, se trouvait en face du monument dédié par son frère Gélon quelques années auparavant.

LA JUXTAPOSITION DES OFFRANDES COMME RAPPORTS DE FORCE.

Pierre Lévêque avait déjà évoqué les emplacements des quadriges consacrés par les deux frères deionoménides à Olympie⁸². Anne Jacquemin, par la suite, a insisté sur la possible volonté de Hiéron de confronter son quadriges orné de deux chevaux libres au quadriges simple consacré par son frère Gélon dans l'Altis⁸³.

⁷⁹ PAUS., VI, 9, 4-5.

⁸⁰ PLN., XXXIV, 11.

⁸¹ Anne Jacquemin pense que Hiéron avait placé son effigie sur/ou à côté de l'"Aurige de Delphes". Cf. JACQUEMIN A. (1992), pp. 196-197.

⁸² LÉVÊQUE P. (1946), pp. 133-135, Fig. p. 136.

⁸³ JACQUEMIN A. (1992), pp. 196

Il est évident, pour Anne Jacquemin, sans doute sensible à l'historiographie des deux frères deinoménides⁸⁴, que Hiéron chercha par là un moyen de se surévaluer vis-à-vis de son frère en termes de puissance et de ferveur dans l'opinion populaire. Mais, pouvons-nous penser que Hiéron utilisa le sanctuaire d'Olympie comme un moyen d'opposition entre son frère et lui-même ? Est-ce que le fait de placer son quadriges par rapport à celui de Gélon avait un but politique ? Il est plus envisageable que Hiéron ait voulu imiter Gélon comme il l'avait déjà fait à Delphes en juxtaposant son trépied à celui de son frère. Théophile Homolle disait que « Gélon avait voulu que toute la famille fût unie à Delphes dans l'offrande commémorative »⁸⁵, en parlant des quatre trépieds des Deinoménides dans le sanctuaire d'Apollon Pythien, et il est probable que Hiéron voulut faire de même en s'associant à son frère aîné dans le sanctuaire d'Olympie. Malgré la recherche d'union, ou d'opposition, les deux quadriges offerts par les deux frères à Delphes possédaient un emplacement de premier ordre. Pierre Lévêque avait déjà fait le rapport entre l'emplacement des quadriges olympiques et les bâtiments du sanctuaire : une partie d'entre eux se trouvait, comme pour ceux des tyrans syracusains, entre le temple de Zeus et le Bouleutérion, là où les concurrents prêtaient serment à Zeus Horkios⁸⁶.

Le cas du quadriges consacré par Polyzalos en l'honneur de son frère Hiéron à Delphes est encore plus intéressant. Après plusieurs débats quant à l'identification de l'emplacement du quadriges delphique, ce dernier a été finalement placé là où se situait le sanctuaire de Poséidon, le *Poteidanion*⁸⁷. Anne Jacquemin et Didier Laroche ont mis en évidence que le monument occupait une place significative puisqu'il était visible depuis l'intérieur même du temple d'Apollon par la porte nord de celui-ci⁸⁸. Il faut voir dans cette consécration un parallèle que Hiéron a sans doute voulu faire entre son quadriges et celui d'Apollon. En effet, ce dernier eut une relation particulière avec les chars puisque dès sa naissance, Zeus voulut qu'il rejoignît Delphes grâce à un char tiré par des cygnes comme le rapporte Alcée de Mytilène⁸⁹. Avec Hélios, et à partir de l'époque classique, Apollon, qui était aussi appelé Φοῖβος, soit "le brillant", était identifié comme un conducteur de char solaire. La manifestation de la puissance de Hiéron était claire, et il cherchait peut-être à lier son image à celle d'un dieu.

⁸⁴ Il existe une grande opposition établie depuis l'Antiquité entre d'un côté, Gélon, présenté comme le bon tyran, et de l'autre, Hiéron, comme le mauvais tyran. Il est possible que beaucoup d'auteurs modernes soient influencés par le jugement de Diodore vis-à-vis de Hiéron mettant, au contraire, en valeur, l'aîné. Cf. BONANNO D. (2009), qui résume parfaitement cette vision des choses.

⁸⁵ HOMOLLE TH. (1987a), p. 39.

⁸⁶ LÉVÊQUE P. (1946), p. 138. Il rappelle que Zeus était considéré comme le dieu des charriés, si bien que l'on retrouvait sur le fronton Est de son temple une scène de course de chars qu'il arbitrait lui-même.

⁸⁷ JACQUEMIN A., LAROCHE D. (2012), p. 12.

⁸⁸ *Ibidem*.

⁸⁹ Alcée de Mytilène, frag. 1-4 Bergk = Himérius, *Oraisons*, XIV, 12.

Anne Jacquemin dit que « la mémoire de la pierre survit à l'oubli des hommes »⁹⁰, et on comprend ainsi mieux pourquoi les différents emplacements des offrandes à Delphes et à Olympie semblent être des actes réfléchis en fonction de la volonté du dédicant. Le cas le plus parlant reste sans conteste celui des trépieds consacrés par Gélon et Hiéron à Delphes sur la place du *pronaos*. Beaucoup a été dit à propos de leur confrontation avec d'un côté le trépied de Platées pour le trépied de Gélon, et de l'autre, l'Apollon de Salamine pour le trépied de Hiéron⁹¹. Je ne dirais donc que quelques mots, bien que ces offrandes restent tout de même essentielles dans l'idéologie politique des tyrans de Syracuse. L'écho entre d'une part les trépieds deinoménides et d'autre part les deux offrandes des Alliés allait de pair avec le chant de Pindare⁹², plaçant les victoires remportées sur les Barbares en Occident sur le même plan que celles de Salamine et de Platées sur le continent grec. Les tyrans syracusains donnaient ainsi à leurs offrandes, mais surtout à leurs actes, un rayonnement panhellénique, se présentant comme des gardiens de la civilisation grecque, et montraient en même temps la puissance et la richesse de leur cité aux visiteurs du sanctuaire de Delphes, c'est-à-dire à des Grecs venant de toute part de l'*oikouménè*. Pour parfaire leur idéologie, les tyrans envoyèrent également des consécration, en rapport avec leur victoire en Occident sur les Barbares, à Olympie.

Si Hiéron envoya des casques qui, nous l'avons vu, furent peut-être exposés à proximité du stade, Gélon décida de faire ériger un trésor, qui prit le nom des vaincus⁹³, en contrebas du Mont Kronion. Selon Hérodote⁹⁴, les Alliés, après la victoire de Platées, consacrèrent, en plus du trépied à Delphes, une statue de Zeus à Olympie⁹⁵. A Delphes, en choisissant le trépied, symbole delphique, et la Nikè symbole de la victoire, Gélon s'associait sans conteste à la pensée grecque. A Olympie, en revanche, il tenta de se démarquer, en n'offrant pas directement une statue de Zeus, mais un trésor dans lequel se trouvait une représentation de Zeus⁹⁶ : il s'agissait probablement d'une recherche d'individualisation de la victoire de la part du tyran de Syracuse. Peu avaient les moyens de consacrer un trésor pour une victoire militaire, d'autant plus que celui-ci était accompagné d'une statue de Zeus chryséléphantine, soit un signe de richesse de la part du tyran.

⁹⁰ JACQUEMIN A. (1999), p. 253.

⁹¹ Parmi les plus récents, KRUMEICH R. (1991) ; MAFODDA G. (1996), pp. 136-141 ; PRIVITERA S. (2003) ; BONANNO D. (2009), p. 88 ; BONANNO D. (2010), pp. 172-178 ; PRIVITERA S. (2014).

⁹² PIND, *Pythiques*, I, vv. 71-81.

⁹³ PAUS., VI, 19, 7.

⁹⁴ HDT., IX, 81.

⁹⁵ PAUS., V, 23, 1-3.

⁹⁶ HERRMANN K. (1992), pp. 28-29 ; DI NANNI DURANTE N. (2011), pp. 15-21. Sans oublier les deux temples érigés à Syracuse et Himère, cf. AMANDRY P. (1987), p. 85 ; GALVAGNO E. (2000), pp. 49-50.

« *Les Grecs étaient superficiels... par profondeur* » disait Nietzsche lorsqu'il s'interrogeait sur les valeurs helléniques. Les cas de Gélon et Hiéron confirment ses propos. Les offrandes consacrées par ces deux personnalités emblématiques de la tyrannie sicéliote au tournant de l'époque archaïque et classique, ont été des atouts majeurs quant à la diffusion de leur image dans le monde grec continental et de leur propagande idéologique. Elles sont le résultat d'actes réfléchis et sont évocatrices de puissance et de richesse militaire, économique et culturelle. Il ne s'agit pas de piété, ou du moins pas uniquement, mais d'une véritable mise en scène à vocation politique. Les tyrans de Syracuse ont rivalisé avec de puissantes cités de la Grèce continentale, telles Athènes ou Lacédémone, en termes de consécration. Alors que les tyrans deinoménides avaient offert huit monuments, les Athéniens n'en avaient dédié que cinq. Il ne s'agit pas non plus d'un héritage venu de leur métropole, Corinthe, qu'ils auraient perpétué, puisque les Corinthiens, comme les Lacédémoniens, n'ont rien dédié, individuellement, du temps des fils de Deinoménès. Leurs prouesses militaires et agonistiques, perpétuées dans les sanctuaires panhelléniques par des consécration monumentales, rejaillissaient de fait sur leur propre cité qui, à son tour, brillait de puissance comme dans un jeu de miroir, à l'image des monnaies frappées du quadriges victorieux.

Les nombreuses offrandes permettaient en réalité de légitimer leurs actions dans le temps, mais surtout de consolider le pouvoir qu'ils possédaient, à la fois vis-à-vis des habitants de la cité, et des Grecs habitant le reste de l'*oikouménè*. En effet, s'entourer d'une garde personnelle de mercenaires ne pouvant suffire à pallier le manque de stabilité administrative⁹⁷, il leur fallait donc d'autres moyens pour entourer leurs différents succès de légitimité et de sacralité, permettant de consolider le régime tyrannique et d'asseoir leur domination là où ils l'exerçaient, et ce par le biais des offrandes monumentales. On comprend ainsi mieux pourquoi les sanctuaires panhelléniques sont appelés *epiphanestatoi topoi*, "les lieux les plus en vue", et les tyrans syracusains avaient très bien compris comment les utiliser à leur profit. Il n'est pas anodin que les Syracusains, au temps de l'interlude démocratique, aient choisi Delphes comme lieu de consécration pour le trésor marquant leur victoire sur les Athéniens en 413, en reprenant l'exemple de leurs ancêtres. En effet, le trésor de Syracuse avait été édifié en face de celui des Athéniens⁹⁸, probablement pour défier leur impérialisme, Thucydide ajoutant que la victoire des Syracusains sur les Athéniens en 413 « c'était la Grèce entière recouvrant la liberté ou affranchie de la crainte »⁹⁹.

⁹⁷ MANN C. (2001), p. 284.

⁹⁸ BOUSQUET J. (1940).

⁹⁹ THUC., VII, 56, 2.

Quant au combat qui oppose le désir de vérité et d'authenticité à la superficialité¹⁰⁰, seule la stratégie visuelle orchestrée par les tyrans deinoménides permettait de légitimer leurs actions internes (politique démographique, enrôlement des mercenaires) et externes (guerres). La richesse et la puissance des tyrans furent en outre renforcées, en plus des offrandes, par les nombreux poètes et auteurs du V^e siècle. On évoquera notamment Pindare, Bacchylide et Eschyle, qui présentèrent les tyrans vainqueurs tant dans les *agônes* que sur le champ de bataille, à la fois fondateurs, combattants, favoris des dieux à l'image de Hiéron¹⁰¹. Ils se présentaient comme des princes sur la scène politique avec un charisme et des qualités extraordinaires, mais cette stabilité trouvée par l'idéologie que Gélon et Hiéron avaient su imposer fut éphémère et fatalement liée aux premiers Deinoménides¹⁰².

MAXIME JOUENNE

Étudiant en Recherche « Histoire et Archéologie » à l'Université de Picardie-Jules Verne (UPJV).

¹⁰⁰ On entendra par-là la question du paraître des tyrans syracusains auprès des autres grecs.

¹⁰¹ MANN C. (2001), pp. 260-261.

¹⁰² Après la mort de Hiéron en 466, son frère Polyzalos, nouveau tyran, fut destitué moins d'une année après son début de règne. La dédicace de l'"Aurige de Delphes" fut même regravée afin de faire oublier le souvenir de la tyrannie. Cf. CHAMOUX F. (1955) ; HOMOLLE TH. (1987b).

BIBLIOGRAPHIE

- AMANDRY P. (1987) AMANDRY P. (1987), « Trépieds de Delphes et du Péloponnèse », *BCH* 111, pp. 79-131.
- BETTALLI M. (1995) BETTALLI M. (1995), *I mercenari nel mondo greco, I, Dalle origini alla fine del V sec. a.C.*, Pise.
- BOISACQ E. (1930) BOISACQ E. (1930), « La sculpture grecque – Le cinquième siècle (480-400) : les sculptures d’Olympie. Calamis – Pythagoras – Myron », extrait de *RUB* 4, Mai-Juin-Juillet 1930.
- BOMMELAER J.-F. (2015) BOMMELAER J.-F. (2015), *Guide de Delphes : le site*, EFA, Paris.
- BONANNO D. (2009) BONANNO D. (2009), « Heurs et malheurs d’un tyran : le cas de Hiéron de Syracuse », in *Sicile antique. Pyrrhus en Occident*, Actes de la journée d’études organisée par l’axe « Protohistoire et mondes anciens : cultures et sociétés » du laboratoire TRACES (=Pallas 79), pp. 81-103.
- BONANNO D. (2010) BONANNO D. (2010), *Ierone il Dinomenide. Storia e rappresentazione*, Pise-Rome.
- BOUSQUET J. (1940) BOUSQUET J. (1940), « Le trésor de Syracuse à Delphes », *BCH* 64-65, pp. 128-145.
- CALDER WILLIAM M. III. (1974) CALDER WILLIAM M. III. (1974), « Kalamis Atheniensis ? », in *GRBS* 15-3, pp. 271-277.
- CAVAIGNAC E. (1923) CAVAIGNAC E. (1923), « Encore un mot sur les offrandes des Deinoménides », *BCH* 47, pp. 420-430.
- CHAMOUX F. (1955) CHAMOUX F. (1955), « L’Aurige de Delphes », *FD* IV 5, EFA.
- CHARBONNEAUX J. (1958) CHARBONNEAUX J. (1958), « L’Aurige de Delphes », in *JDS*, janvier-mars 1958, pp. 39-42.

- CHRISTIE J. (1975) CHRISTIE J. (1975), « Mercenaires et partis politiques à Syracuse de 357 à 354 », in *REA* 77, pp. 63-73.
- CUNIBERTI G. (2011) CUNIBERTI G. (2011), « Le partecipazioni occidentali ai Giochi olimpici e il valore dell'*hesychia* tra intenti di pace e di conflitto », in *Hormos. Ricerche di storia antica* 3-2011, Palerme, pp. 274-286.
- DI NANNI DURANTE N. (2011) DI NANNI DURANTE N. (2011), « Pausania e i thesauroi di Olimpia », in *Quaderni del Vittorino Emanuele* 7-2011, pp. 72-100.
- DÖRIG J. (1965) DÖRIG J. (1965), « Kalamis Studien », in *JDAI* 80, pp. 138-265.
- GALVAGNO E. (2000) GALVAGNO E. (2000), *Politica ed economia nella Sicilia greca*, Rome.
- GARDNER E.A. (1915) GARDNER E.A. (1915), *A Handbook of Greek Sculpture*, 2^{ème} Ed., Londres.
- GENTILI B. (1953) GENTILI B. (1953), « I tripodi di Delfi e il carne III di Bacchilide », in *Parola del Passato* 30, pp. 199-208.
- HARREL S.E. (2002) HARREL S.E. (2002), « King or Private Citizen: Fifth-Century Sicilian Tyrants at Olympia and Delphi », in *Mnemosyne* 55, pp. 439-464.
- HERRMANN K. (1992) HERRMANN K. (1992), « Die Schatzhäuser in Olympia », in *Proceedings of an International Symposium on the Olympic Games*, 5-9 septembre 1988, Athènes, pp. 25-32.
- HIMMELMANN N. (2001) HIMMELMANN N. (2001), « La vie religieuse à Olympie : fonction et typologie des offrandes », in *Olympie. Cycle de huit conférences organisées au Musée du Louvre (sous la direction d'Alain Pasquier)*, Paris, pp. 153-179.
- HOMOLLE TH. (1987a) HOMOLLE TH. (1987), « Le trépied de Gélon », *BCH* 21, pp. 588-590.

- HOMOLLE TH. (1987b) HOMOLLE TH. (1987), « L'Aurige de Delphes » in *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 4, fascicule 2, pp. 169-208.
- JACQUEMIN A. (1992) JACQUEMIN A. (1992), « Offrandes monumentales italiotes et siciliotes à Delphes », in *La Magna Grecia E I Grandi Santuari Della Madrepatria, Atti del trentunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-8 ottobre 1991*, Tarente, pp. 193-204.
- JACQUEMIN A. (1999) JACQUEMIN A. (1999), *Offrandes monumentales à Delphes*, EFA, Athènes-Paris.
- JACQUEMIN A. (2000) JACQUEMIN A. (2000), *Guerre et Religion dans le monde grec (490-322 av. J.-C.)*, Liège.
- JACQUEMIN A. (2011) JACQUEMIN A. (2011), « Le sanctuaire de Delphes comme lieu de mémoire », in *Griechische Heiligtümer als Erinnerungsorte : von der Archaik bis in den Hellenismus, Erträge einer internationalen Tagung in Münster (20-21 janvier 2006)*, Stuttgart, pp. 19-27.
- JACQUEMIN A., LAROCHE D. (2012) JACQUEMIN A., LAROCHE D. (2012), « Regards nouveaux sur deux quadriges delphiques », in *M. Denoyelle, S. Descamps-Lequime, B. Mille, S. Verger (dir.), Bronzes grecs et romains, recherches récentes, Hommage à Claude Rolley*, INHA Les collection électroniques.
- KRUMEICH R. (1991) KRUMEICH R. (1991), « Zu den goldenen Dreifüssen der Deinomeniden in Delphi » *JDAI* 106, pp. 37-62.
- LAZZARINI M. (1976) LAZZARINI M. (1976), *Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica*, Accademia Nazionale dei Lincei, Rome.
- LÉVÊQUE P. (1946) LÉVÊQUE P. (1946), « Les consécrationes de chars dans le sanctuaire d'Olympie », in *RA* 1946-2, pp. 129-138.

- LONIS R. (1979) LONIS R. (1979), *Guerre et religion en Grèce à l'époque classique. Recherches sur les rites, les dieux, l'idéologie de la victoire*, Paris.
- LURAGHI N. (1994) LURAGHI N. (1994), *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia. Da Panezio di Leontini alla caduta dei Dinomenidi*, Florence.
- MAFODDA G. (1996) MAFODDA G. (1996), *La monarchia di Gelona tra pragmatismo ideologia e propaganda*, Messine.
- MANN C. (2001) MANN C. (2001), *Athlet und Polis im archaischen und frühklassischen Grieschenland*, Göttingen.
- MORETTI L. (1957) MORETTI L. (1957), *Olympionikai, I Vincitori negli Antichi Agoni Olimpici*, Accademia Nazionale dei Lincei, Rome.
- MORGAN K.A. (2015) MORGAN K.A. (2015), *Pindar and the Construction of Syracusan Monarchy in the Fifth Century B.C.*, Oxford.
- MULLER-DUFEU M. (2002) MULLER-DUFEU M. (2002), *La Sculpture grecque - Sources littéraires et épigraphiques*, Paris.
- NICOLET-PIERRE H. (2002) NICOLET-PIERRE H. (2002), *La numismatique grecque*, Paris.
- NEER R.T. (2007) NEER R.T. (2007), « Delphi, Olympia, and the Art of Politics », in *Cambridge Companion to Archaic Greece*, Cambridge, pp. 225-264.
- ORLANDINI P. (1965) ORLANDINI P. (1950), *Calamide. Bibliografia e sviluppo della questione dalle origini ai nostri giorni. Calamide, 1. Le Fonti, 2. Ricostruzione della personalità di Calamide attraverso le fonti, 3. Il problema della Sosandra*, Bologne.
- PRIVITERA G.A. (1980) PRIVITERA G.A. (1980), « Politica religiosa dei Dinomenidi », in *Studi in onore di A. Brelich, Perennitas, Promossi dalla Cattedra di Religioni del mondo classico dell'Università degli Studi di Roma*, Rome, pp. 393-411.

- PRIVITERA S. (2003) PRIVITERA S. (2003), « I tripodi dei Dinomenidi e la decima dei Siracusani », in *ASAA* 81, pp. 391-424.
- PRIVITERA S. (2014) PRIVITERA S. (2014), « L'oro dopo la vittoria. Il donario delfico dei dinomenidi tra battaglie e vittorie agonistiche », in *Guerra e memoria nel mondo antico (a cura di E. Franchi e G. Proietti)*, *Quaderni* 6, Trento, pp. 177-187.
- REINACH T. (1903) REINACH T. (1903), « Les trépieds de Gélon et de ses frères », *REG* 16, pp. 18-24.
- RIDGWAY B. (1970) RIDGWAY B. (1970), *The Severe Style in Greek Sculpture*, Princeton.
- ROLLEY CL. (1990) ROLLEY CL. (1990), « En regardant l'Aurige », *BCH* 114, 1990, pp. 285-297.
- ROLLEY CL. (1994) ROLLEY CL. (1994), *La sculpture grecque I, Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris.
- SEMINARA A.-M. (2015) SEMINARA A.-M. (2015), « Pindaro e le tirannidi di V secolo in Sicilia », in *Annali della facoltà di Scienze della formazione*. Università degli studi di Catania, 14, Catane, pp. 107-131.
- SCOTT M. (2010) SCOTT M. (2010), *Delphi and Olympia – The Spacial Politics of Panhellenism in the Archaic and Classical Periods*, Cambridge.
- STEWART A. (1990) STEWART A. (1990), *Greek Sculpture*, Yale University Press.
- SVARLIEN D.A. (2007) SVARLIEN D.A. (2007), *Hieron and the Poets*, Michigan.
- TOD M. (1948) TOD M. (1948), *A Selection of Greek Historical Inscriptions, vol. II, from 403 to 323 B.C.*, Oxford.